

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALİH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le retour de M. İsmet İnönü La réunion du Conseil des Ministres

M. le Président du Conseil, İsmet İnönü, est rentré hier matin à Ankara, de retour de son voyage dans la région de l'Égée. Il a été salué à la gare par les ministres, le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général, les députés et d'autres personnalités. Il s'est déclaré très satisfait de son voyage. Vers le soir, sous sa présidence, le Conseil des Ministres a tenu une séance prolongée.

L'accident de tramway de Sishane

LE DRAME DE FEVRIER DERNIER EVOQUE AU TRIBUNAL

Hier ont commencé par devant la cour criminelle d'Istanbul les débats du procès relatif à l'accident des tramways qui a eu lieu le 26 février dernier à Sishane, et au cours duquel on a eu à déplorer la mort de trois personnes tandis que 30 autres étaient blessées.

Sur le banc des accusés ont pris place le waltman Fahri, les préposés aux câbles Lokman, İsmail et İbrahim.

Après avoir procédé à l'interrogatoire d'identité des accusés, le président fait donner lecture des différents rapports d'experts.

Les rapports des experts

Il en résulte que la voiture qui a culbuté portait le No. 122 ; elle avait été mise en service le 9 janvier 1914 ; depuis 22 ans, elle avait été réparée 10 fois et qu'elle avait parcouru au total 16.278 kilomètres. L'accident est dû à la rupture du câble aérien, au fait que le frein ne fonctionnait pas et à la négligence des préposés chargés de contrôler les câbles. De plus, la voie était mouillée et le waltman ayant été distrait dans son service par l'intervention d'un chef, il y a eu une manœuvre fautive et au demeurant inutile.

La version du waltman

Le waltman Fahri, interrogé le premier, fait cette déclaration :

« Du fait que le frein ne fonctionnait pas, j'ai eu à Altınbağlar une collision légère avec la voiture No. 92. A Galata-saray, j'ai fait part de ceci à l'inspecteur adjoint, Niyazi, qui, après examen, a fait fonctionner le frein. Tout de même, j'ai tenu à ce qu'il se mit à mes côtés, car je continuais à avoir des doutes quant au bon fonctionnement des freins. Sur mon insistance, nous avons fait route ensemble et quand la voiture a commencé à dévaler par la déclivité de Sishane nous avons eu recours, tous deux, à tous les moyens pour l'arrêter, mais ce fut sans aucun résultat. C'est ainsi que l'accident s'est produit. »

Les témoins

On interroge ensuite 19 témoins. L'un d'eux, le cordonnier Burhanettin, s'exprime ainsi :

« A Altınbağlar, nous avons ressenti une petite secousse ; j'étais à l'intérieur de la voiture. Après avoir quitté l'arrêt de Tepebaşı, la voiture n'a pas pu être arrêtée à l'arrêt suivant et nous sentions que nous allions à une vitesse anormale. C'est alors que ceux qui se trouvaient sur les plates-formes se mirent à crier : « Nous sommes perdus ! » Les uns rentraient à l'intérieur de la voiture, d'autres sautaient. Puis l'accident s'est produit. »

Ce que dit le receveur

Le receveur Şevket dépose en ces termes :

« La voiture a eu une secousse à Altınbağlar. Le waltman Fahreddin se plaignait de ce que le frein ne fonctionnait pas et il a communiqué le fait à l'inspecteur adjoint, Niyazi, qui, après examen, a répondu qu'il était en bon état. »

« C'est possible, lui répondit le waltman, mais en tout cas, je ne prends pas la responsabilité avec de tels freins de faire la descente de Sishane. Venez avec moi. »

Niyazi s'est mis alors à côté de lui et il était là quand la voiture a commencé à dévaler et même à un moment donné, il a essayé de jeter son paletot sur les rails. Ce jour-là, j'ai fait six fois le voyage avec cette voiture et dans aucune des autres courses il n'y avait eu de défaut quelconque à constater. »

L'audience est levée et remise à un autre jour pour l'audition des témoins convoqués, mais qui ne se sont pas présentés.

DEMAIN

en 4ème page de « Beyoğlu »

LE CINEMA

Les nationalistes s'abstiendront de bombarder l'Escorial pour sauvegarder ses trésors d'art

Le cercle de fer et de feu se resserre autour de Madrid

La dernière phase du grand drame de Madrid se déroule avec une rapidité déconcertante.

Lentement, posément, nous avons vu s'édifier le savant appareil militaire et stratégique monté en vue d'amener la chute de la capitale.

Ce furent d'abord les combats d'avant postes des troupes du général Mola sur les montagnes du Guadarrama, dont les cols demeurèrent finalement entre leurs mains ; puis les étapes de la marche des colonnes du général Franco, venues du Maroc, depuis Algeiras, par Badajoz, Cáceres, la vallée du Tage jusqu'à Talavera.

Puis, la poussée vers Tolède, tandis qu'à travers les montagnes de la Sierra de Gredos, les troupes de Mola et celles de Franco se donnaient la main.

Puis, encore, les phases successives de ce que l'on peut appeler la bataille de la vallée du Tage.

Chaque bond en avant était suivi par une période plus ou moins longue de recueillement ; chaque attaque se heurtait à une résistance opiniâtre.

Par contre, voici qu'aujourd'hui, tout s'effondre. Les généraux Mola et Varela, et le général Franco qui exerce le commandement suprême, une fois leurs pièces disposées sur l'échiquier, en un gigantesque demi-cercle qui va du Nord au Sud de Madrid, en passant par l'Ouest, ont soudain hâté le rythme de leur action. Visiblement, ils sont résolus à ne pas laisser l'adversaire reprendre haleine.

L'offensive finale contre Madrid a été déclenchée mercredi, à treize heures, à la fois au Nord, à l'Ouest et au Sud de la capitale. Il s'agit d'un gigantesque mouvement convergent : 140.000 hommes s'ébranlent tous à la fois, après une préparation d'artillerie brève, mais violente, précédée par des masses d'avions qui sèment la désorganisation dans les lignes ennemies, paralysent la défense.

Au Nord, quatre colonnes descendues des montagnes, marchent sur l'Escorial ; de l'austère cité de Charles Quint, à Madrid, la distance n'est que de quarante-neuf kilomètres par la route.

Au centre, ainsi que nous l'avons annoncé hier, la position fortement organisée de Navacarnero a été emportée de haute lutte le soir même de l'offensive générale — et Navacarnero n'est qu'à trente-deux kilomètres de la capitale à laquelle elle est reliée par une autostrade.

Au Sud, sur l'autostrade également, de Tolède à Madrid, (69 kilomètres), les nationalistes n'étaient plus, mercredi soir, qu'à vingt-cinq kilomètres du but.

C'est un gigantesque cross country qui paraît s'engager ; l'enjeu n'en est pas à dédaigner : il s'agit d'arriver assez vite pour empêcher les anarchistes de renouveler à Madrid, sur une bien plus grande échelle, les destructions qu'ils ont opérées à Irún, par exemple. Et le monde civilisé tout entier frémit à la nouvelle de la destruction d'une ville d'art et d'histoire comme Madrid !

G. PRIMI

FRONT DU NORD

Le général Aranda gouverneur des Asturies

Burgos, 23 A. A. — Le général Aranda, le défenseur d'Oviedo, a été nommé gouverneur militaire et civil des Asturies.

En Aragon

Paris, 23. — Des combats violents se déroulent en Aragon. De Madrid, on affirme que les attaques nationalistes auraient été repoussées ; de Burgos, par contre, on annonce l'occupation de Tardienta.

FRONT DU CENTRE

Dans la région de Sigüenza

Berlin, 23. — Dans la zone de Sigüenza, au Nord-Est de Madrid, les nationalistes ont occupé après un violent combat, la localité de Torremocha del Campo et y ont capturé un important matériel.

De source gouvernementale, on annonce qu'une attaque des nationalistes aurait été repoussée en causant à ces

derniers 125 morts.

L'Escorial menacé

Berlin, 23. — Hier, dans la matinée, les nationalistes ont pris Navas del Marqués et continuent leur avance. La position de l'Escorial se trouve très compromise. Toutefois, le général Mola, considérant l'importance historique de cette ville et de ses palais s'abstiendra de les bombarder et compte les enlever de vive force.

L'aviation nationaliste

Parsi, 23. — Après la prise de Navacarnero, l'aviation nationaliste a violemment bombardé le village de Mostoles, sur la route de Madrid ainsi que l'aérodrome de Getafe. Un avion de chasse gouvernemental qui tentait de contre-attaquer a été abattu. Un ballon qui s'était élevé à 4.000 mètres d'altitude a été également détruit.

La prise de Navacarnero

Burgos, 23. — La résistance des gouvernementaux à Navacarnero a été très faible. Ils ont abandonné leurs positions remarquablement fortifiées dès le dé-

La séance d'aujourd'hui du comité de non-intervention

Le délégué de l'U.R.S.S. y participera

Londres, 23 A. A. — L'ambassadeur soviétique, M. Maïski, assistera à la session d'aujourd'hui du comité de non-intervention, car l'ambassade n'a pas encore reçu l'ordre de Moscou de quitter le comité.

Les cercles soviétiques de la cité déclarent que de telles instructions pourraient parvenir aujourd'hui même. Ils expriment l'opinion qu'il est fort improbable que la délégation soviétique participe longtemps encore au comité dont les travaux se révélèrent infructueux.

La session d'aujourd'hui commencera par un débat au sujet de la note allemande remise par M. de Bismarck à lord Plymouth.

Le correspondant de l'Agence Havas apprend que cette note réfute les accusations soviétiques contre le Reich et énumère les violations suivantes des Soviétiques :

1. — Un navire soviétique débarqua des armes et des munitions à Barcelone, le 2 septembre.
2. — Soixante canons pour tir anti-aérien ainsi que des mitrailleuses et des baïonnettes furent envoyés par les Soviétiques à Madrid, le 12 septembre.
3. — Trente-sept avions soviétiques furent débarqués dans des ports espagnols le 8 septembre.
4. — Le vapeur « Branhiï », arborant indûment le pavillon britannique, débarqua 150 tonnes d'armes et de munitions, le 25 septembre.
5. — Le vapeur soviétique « Kuban » débarqua des armes et des munitions à Alicante, le 16 octobre.
6. — Le vapeur soviétique « Komsmol » débarqua cinquante tanks à Carthagène.

Les cercles soviétiques de Londres déclarent que les trois premières accusations de l'Allemagne manquent de précision et que les trois dernières peuvent être facilement réfutées, car les papiers des navires soviétiques étaient parfaitement en ordre et que n'importe qui pouvait contrôler le chargement et le déchargement de ces bateaux en URSS et en Espagne.

Les nationalistes couleraient tout navire soviétique qui aurait des munitions de guerre à son bord

Paris, 23. — Le journal « La Liberté » annonce que les nationalistes ayant été informés qu'un vapeur, apparemment soviétique, tentait de débarquer des armes et des munitions à Santander, ont détaché sur les lieux un de leur

but de l'attaque, y abandonnant un très nombreux matériel de guerre. Dans les tranchées on a trouvé 200 cadavres de miliciens ; 250 miliciens ont été capturés avec armes et bagages.

FRONT DU SUD

Burgos, 23. — Les nationalistes poursuivent leur action vers Malaga. Ils avancent au Sud de Ronda où ils ont occupé une série de villages et de positions fortifiées. Du haut du sommet du mont Ronda, ils dominent d'ailleurs la plus grande partie de la province de Malaga. La ligne ferrée Malaga - Antequera est en grande partie entre leurs mains.

A L'ARRIERE DU FRONT

Le gouvernement espagnol a quitté Madrid

Berlin, 23. — On confirme officiellement de Madrid que le président de la République, M. Azana, est parti pour Barcelone avec deux membres du cabinet. Il a décidé de transférer sa garde de corps en cette ville, où il compte s'établir définitivement.

croiseurs. Il aurait ordre de couler tout navire soviétique qui serait rencontré dans les eaux espagnoles et qui aurait à son bord du matériel de guerre.

La réponse du Portugal

Lisbonne, 23. — Le gouvernement portugais vient de faire parvenir à Londres sa réponse au sujet des accusations portées contre ce pays en ce qui a trait à des manquements éventuels à la convention de non-intervention. La commission est convoquée pour aujourd'hui à midi à son siège.

Lisbonne, 23 A. A. — La réponse du Portugal au comité de non-intervention sera expédiée demain à Londres, en avion.

La réponse italienne

Londres, 23 A. A. — La réponse italienne au comité de non-intervention a été remise à Lord Plymouth.

Les milieux bien informés déclarent que la réponse italienne confirme les démentis déjà donnés par M. Grandi au sujet des violations italiennes du pacte de non-intervention. D'autre part, la note comprend une liste des violations commises par le gouvernement soviétique.

Le congrès radical-socialiste n'a pas abouti à l'union souhaitée On cherche une formule

Biarritz, 23. — Un incident caractéristique a eu lieu à l'ouverture du congrès radical-socialiste. Quand M. Daladier se leva pour prendre la parole, la plupart des congressistes se levèrent et entonnèrent la « Marseillaise ». Aussitôt, les membres de l'aile gauche levèrent le poing et entonnèrent l'Internationale. A titre de riposte, les membres de la droite et du centre du parti entonnèrent à nouveau la « Marseillaise ».

Biarritz, 23 A. A. — La réunion des représentants autorisés des diverses tendances du congrès radical n'eut pas toute l'ampleur prévue, à la suite de l'absence de personnalités telles que MM. Bonnet, Régner et Milhaud.

De toute façon, la réunion n'aboutit pas au rapprochement souhaité, mais demain et après-demain, on tentera de nouveaux efforts pour permettre l'élaboration d'un texte que le congrès pourait voter à l'unanimité.

La visite du Dr. Guido Schmidt à Budapest

Vienne, 22. — Le ministre Schmidt ira la semaine prochaine à Budapest pour rendre visite à son collègue, le ministre des affaires étrangères, M. De Kanya.

Les conversations du comte Ciano avec les dirigeants allemands

L'Italie et l'Allemagne empêcheront toute manœuvre tendant à les séparer

Berlin, 23. — Le président du conseil prussien et Mme Goering ont donné en l'honneur du comte Ciano un dîner auquel ont également participé l'ambassadeur d'Italie et Mme Attolico, les membres de la suite du ministre et le personnel de l'ambassade d'Italie. Du côté allemand assistaient également à ce déjeuner le baron Von Neurath, les secrétaires d'Etat, Körner et Milch et l'adjoint du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Dr. Dieckhoff.

Dans l'après-midi, le comte Ciano, accompagné par le général-major Goering a visité le ministère de l'Aéronautique.

Le soir, une brillante réception a eu lieu à l'ambassade d'Italie.

La plupart des ministres du Reich ainsi que les représentants du parti et des forces armées, ont assisté à la réception au cours de laquelle on a entendu le ténor De Lucca, la soprano Canniglia et le pianiste Negrelli.

Les entretiens en cours

Berlin, 22. — Ce matin, le comte Ciano et le baron Von Neurath ont eu un nouvel entretien seul à seul avec M. Von Neurath.

Rome, 23. — Les correspondants des journaux italiens annoncent qu'au cours de leur entretien prolongé, les ministres Ciano et Von Neurath ont eu l'occasion d'examiner toutes les questions intéressant les deux pays, notamment la conclusion du nouveau Locarno, la S. D. N., l'Autriche et la situation danubienne. Sur tous ces points, les précisions voulues ont été échangées, ce qui permet de considérer ces problèmes avec toute la clarté voulue. Il n'est pas exclu que des questions économiques aient aussi été traitées.

Ce qui est certain c'est que, désormais, l'Italie et l'Allemagne empêcheront toute manœuvre qui tenterait de les séparer ou de les isoler. Cette impression est pleinement partagée par la presse allemande.

Mises au point du «Giornale d'Italia»

Rome, 21. — Le « Giornale d'Italia » relève, sous le titre « Déclarations », qu'une partie de la presse britannique manifeste précisément des signes de déviation dans ses jugements et son langage à l'égard de la visite du comte Ciano à Berlin.

« Le « Times », écrit-il, en vue de susciter quelques alarmes, reprend la thèse des ambitions impérialistes de l'Italie et de l'Allemagne, oubliant les besoins des deux pays en tant que nations travailleuses et à haute densité démographique, notamment leurs besoins en débouchés. »

Le « Daily Telegraph » crée une raison de suspicion pour l'Autriche, en imaginant que ses destinées seraient décidées à Berlin, par l'Italie et l'Allemagne, sans la consulter. Ceci démontre, continue le « Giornale d'Italia », que le « Daily Telegraph » ignore complètement le fondement et le parfait fonctionnement des protocoles de Rome, ainsi que l'importance de la déclaration austro-allemande du 11 juillet dernier.

Le « Times » a affirmé que le désir de M. Mussolini serait de retourner au pacte à quatre. Mais personne ne parle de cela en Italie, et si l'on devait y retourner, les conditions d'aujourd'hui ne seraient plus celles d'hier. Il n'est pas certain, conclut le journal, que par de telles déviations on puisse parvenir à une compréhension des faits politiques et de la collaboration européenne. »

Pas de concurrence à la «surproduction de pactes»

Berlin, 22. — Les journaux continuent à donner un grand relief à la visite du comte Ciano et soulignent la spontanéité des manifestations populaires en son honneur.

La « Germania » déclare que l'on n'en visage pas d'entrer en concurrence avec la «surproduction de ces pactes régionaux ou collectifs qui sont aujourd'hui en pleine crise. »

« Avec ce même réalisme qui a conduit à l'éclaircissement de leurs rapports, continue le journal, les deux nations affrontent aujourd'hui les grands problèmes internationaux. Ce n'est pas

leur faute si ces derniers offrent de si claires perspectives d'accord pour une action commune des deux gouvernements. »

Les conversations italo-allemandes en cours ont lié les deux seules puissances qui, en Europe, ont une conception politique claire et possèdent le grand courage d'avoir les mêmes opinions sur les problèmes essentiels. Si même une telle politique — qui ne se fait pas d'illusions quant à l'incapacité congénitale de la S. D. N. à résoudre les problèmes de l'heure, pas plus que sur l'équivoque morale et politique qui préside au système des pactes collectifs — est la seule qui puisse conduire l'Europe au salut, c'est toujours le même réalisme qui a créé l'amitié italo-allemande qui a inspiré la récente déclaration de neutralité du roi Léopold III de Belgique. »

La conception allemande de la communauté européenne

Berlin, 22. — La « Frankfurter Zeitung » précise de la façon suivante les bases des conversations de Berlin :

- 1° l'exclusion de toute tendance à la formation de blocs ;
- 2° la création de conditions propres à assurer la communauté de l'existence européenne.

Le journal précise que la conception italo-allemande de la communauté européenne rend impossibles les interprétations malveillantes ou fantaisistes des conversations de Berlin.

Genève est enterrée.

Prague, 22. — Commentant la visite du comte Ciano à Berlin, le « Prásky Listy » y voit une possibilité d'étroite collaboration italo-germano-polonoise. « Genève, conclut le journal, est désormais enterrée. Qui voudra désormais lier son destin à celui de la S. D. N. ? »

M. Bohle à Vienne et Rome

Berlin, 23 A. A. — Le leader de l'organisation national-socialiste à l'étranger, M. Bohle, se rend aujourd'hui à Vienne où il logera à la légation allemande en qualité d'hôte de l'ambassadeur Von Papen. M. Bohle visitera la colonie allemande à Vienne et prononcera un discours à la grande salle des concerts. Puis il se rendra, via Venise et Florence, à Rome, invité par le chef de l'organisation fasciste italienne, le ministre Parini.

NOS HOTES DE MARQUE

S. A. Mahmud han à Ankara

Ankara, 22 A. A. — M. le Président du Conseil, İsmet İnönü, a reçu aujourd'hui à 11 h. 30, S. A. Sah Mahmud Han, ministre de la guerre afghan, et l'a retenu pendant plus d'une heure auprès de lui. M. le président du conseil lui a rendu peu après sa visite à l'hôtel.

Dans l'après-midi, à 15 heures, notre illustre hôte a visité l'école Harbiye et a assisté aux leçons que l'on donnait. Il a reçu également les étudiants afghans qui y suivent les cours et leur a conseillé de bien étudier afin de rentrer chez eux de façon à être utiles pour le pays.

S. A. a pris part ensuite au thé offert en son honneur à l'ambassade de l'Iran.

L'arrivée du général Eidemann

C'est demain qu'arrive par le bateau Rodzodak, le général Eidemann, président de la Ligue aéronautique soviétique, qu'accompagnent deux autres aviateurs et une aviatrice.

Ils seront reçus aux quais de Galata par les hauts fonctionnaires de la Ligue aéronautique, les étudiants de l'école normale et d'autres personnalités.

Nos hôtes resteront ici jusqu'à lundi, pour visiter les musées et les monuments historiques, le Jockey Club, celui de Günes et celui de Moda. Ils partiront ensuite pour Ankara, où ils assisteront aux cérémonies de la fête de la République.

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE

L'amour du faste du Khédive Ismail pacha

Le palais s'élevant au bord de la mer et ayant appartenu à Ismail pacha était situé à Tokmakburun, c'est-à-dire au coin de la baie qui, d'Emirgan, va à l'est, tandis que la partie du palais réservée au harem et dénommée le « yali de la princesse Fatma » était située plus en arrière, du côté d'Emirgan.

Dans le bois touffu, qui est derrière il y a le « türbe » de Cavid Baba du côté d'Istinye, celui de Diba Kadın du côté d'Emirgan et au bord de la mer l'« ayasma » de Saint-Nicolas.

Les deux yalis qui contenaient 70 à 80 chambres et des salles très spacieuses étaient des constructions en bois. Ils furent démolis, il y a quinze ans.

Un ambitieux Ismail pacha était le fils de Mehmed Ali de Cavalla.

Quand, en 1863, son oncle, Sait pacha, mourut, il lui succéda comme gouverneur de l'Egypte.

C'était un homme très ambitieux, incapable de se contenter du simple titre de gouverneur.

Sa seule préoccupation était de jouir d'une grande influence, d'entrer dans les bonnes grâces du sultan Aziz par tous les moyens.

Un ambassadeur entreprenant Dans ce but, il désigna un Arménien du nom d'Abraham, aux fonctions de représentant de l'Egypte, auprès de la Sublime-Porte.

Ce dernier, moyennant toutes sortes de largesses, servait à merveille les desirs de son maître.

Dès qu'un ministre faisait mine de vouloir faire de l'obstruction, le plénipotentiaire était là, ou pour l'amener à composition, ou à défaut, pour le faire révoquer, toujours moyennant des sacrifices financiers.

Hafiz Serif pacha, ministre des A. E. qui connaissait, au juste, la valeur d'Ismail pacha, faisait, au conseil des ministres, de l'opposition, en tout ce qui concernait l'Egypte. Mais l'Arménien veillait. Moyennant une dépense de deux cent mille livres, Serif pacha perdit son poste et fut exilé à Paris comme ambassadeur.

Ce n'est pas seulement à Istanbul qu'il y avait la danse des millions, mais aussi en Europe.

Les chambellans de Napoléon III, ses aides de camp et même les portiers du palais étaient grassement payés par Ismail pacha, qui, en 1867, obtint, finalement, le titre de Khédive.

C'était pour lui le premier pas sur le chemin de la royauté, ce titre équivalant, en effet, à celui de vice-roi.

L'inauguration du Canal de Suez Depuis lors, une existence nouvelle commence pour Ismail pacha. Il se surpasse dans les fêtes somptueuses qu'il donne à toute occasion.

L'inauguration du canal de Suez, notamment, dépasse en splendeur toutes les autres.

Il invite des rois, des princes-héritiers, des reines, et des milliers d'hôtes de marque.

Au Caire, à l'occasion de l'inauguration du Théâtre de la Ville, on représente l'opéra « Aida » de Verdi.

Il donna 40.000 livres à Verdi, 50 mille pour les décors et les costumes, 10.000 au librettiste, soit 100.000 livres.

Toutes ces largesses élevèrent le déficit de deux millions de livres sterling laissé par son prédécesseur, Said pacha, à 100 millions !

Quant à la liste civile du Khédive, elle n'était pas à dédaigner.

Il possédait dans les endroits les plus fertiles de l'Egypte un million de « feddan » (chaque feddan vaut 2.500 « arsin » carrés), d'une valeur, d'après la monnaie de l'époque, de 25 millions de livres sterling !

Constructeur et démolisseur Ismail pacha avait, de plus, une manie.

Que ce soit au Caire, à Alexandrie ou à Istanbul, il faisait construire des palais. Dès que, d'après lui, il y avait un défaut quelconque, il les faisait abattre et reconstruire de nouveau.

De plus, n'importe quel édifice devait être prêt, et sans que rien n'y manquât au jour et à l'heure prescrits.

Bref, son ambition consistait à dépasser les sultans dans tout ce qu'il entreprenait.

Mais revenons, après cette digression, aux yalis d'Emirgan.

S. E. M. le ministre aime le luxe Des milliers de personnes se pressaient dans leurs jardins, leurs bois.

Les innombrables fenêtres, les lampes posées le long des quais répandaient la lumière sur les eaux du Bosphore.

Pour avoir une idée de la vie que l'on menait, à l'intérieur de ces palais, il suffira de mentionner que, dans la partie réservée au harem d'Ismail Sidki pacha, ministre des A. E. du Khédive, il y avait 150 chefs cuisiniers et plus de 500 « canie » (servantes), recrutées parmi les plus belles du Caucase. Il y avait, parmi elles, des chanteuses, des danseuses, des musiciennes, dont certaines connaissaient la musique occidentale.

On dit que la surveillante en chef avait une cravache dont le pommeau était surmonté de pierres précieuses valant au bas mot 700 livres.

C'était un Français qui était, moyen-

nant 1.000 livres par mois, chargé du service de la table.

Quand ce ministre des Affaires étrangères maria son fils avec une des filles du harem du Khédive, celui-ci lui fit cadeau, comme dot, de terrains dont les revenus annuels étaient de plus de 15 mille livres égyptiennes.

S. M. inspecte la flotte Dans la tour de l'observatoire du yali, situé à Tokmakburun, il y avait une longue-vue dont seuls la reine Victoria d'Angleterre et le tsar Nicolas II avaient la pareille. Sa puissance était telle qu'il pouvait parfaitement reconnaître les personnes attendant le bateau à l'échelle de Camlica ou celles se promenant dans la prairie de Küçüksu.

Le sultan Abdülaziz ayant exprimé le désir de voir cet instrument, le Khédive, averti, le lui en fit cadeau.

Depuis lors, le padischah passait son temps à voir ce qui se passait à bord de la flotte ottomane, mouillée devant Besiktas.

C'est ainsi qu'il donnait des ordres dans le genre de ceux-ci :

— Voyez donc l'accoutrement du commandant de la frégate cuirassée Mahmudiye. Dites à ce « kerata » (sic) qu'il change sa chemise sale contre une autre plus propre !

— Avez le second capitaine de la corvette cuirassée Necmi Sevkit, ce « tenes » (resic) que je le révoque, l'un des boutons de devant de son uniforme manque.

— Figurez-vous que l'équipage de la canonnière Aizber n'est pas rasé. Que ces fils de chien (reresic) se rasent immédiatement ou sinon qu'on les mette aux fers !

Un succulent « dondurma » La glace préparée par Salih ağa, le pâtissier en chef du Khédive, avait une renommée mondiale. Il est mort il y a une dizaine d'années.

Il continuait, d'ailleurs, à vendre de la glace dans une boutique en face du débarcadère d'Emirgan.

Ismail pacha avait fait cadeau au sultan Aziz d'un récipier en or, incrusté de pierres précieuses, et contenant de la glace préparée par Salih ağa.

La glace plut tellement au souverain qu'il vida le contenu du récipier !

Le goût lui en était resté au point que toutes les fois que l'envie lui en prenait, il se dirigeait vers le yali, à bord d'une embarcation à 10 paires de rames et de loin encore, avant de débarquer, il s'informait si la glace du jour était aux groillettes ou au « kaymak ».

En 1879, le Khédive Ismail pacha céda sa place à son fils, Tefik pacha. Il mourut en 1895, en son yali d'Emirgan.

Sermet Muhtar Aïus (« Tan »)

«Baccara» au Ciné «Sakarya»

Belle soirée de première au Ciné Sakarya. Un monde select venu de différents points de la ville se pressait, hier soir, dès avant 21 heures, aux guichets de ce cinéma.

Un tel succès se justifie parfaitement par la valeur du film en projection, l'élégance de la salle, la perfection dans le rendement sonore et l'impeccabilité de la projection.

Bref, cette salle promet beaucoup, d'autant plus que ses films sont, comme nous l'avons constaté ici, de tout premier choix.

S...

L'exposition internationale de 1941

Rome, 21. — M. Mussolini, accompagné par le gouverneur de Rome, le ministre de la Propagande et d'autres personnalités, a été visiter l'emplacement où s'élèvera l'Exposition Internationale de 1941 et s'est rendu compte personnellement des possibilités de développement qu'offre le terrain.

Samedi, M. Mussolini se rendra à Corridonia, pour visiter le monument à Corridoni.

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ITALIE

A l'occasion du 14ème anniversaire de la marche sur Rome et pour célébrer également la fête de la Victoire, un Te Deum solennel d'action de grâces aura lieu dimanche, 1er novembre, à 11 heures, à la basilique Saint-An-

toine. A 16 heures, à la « Casa d'Italia », le Chef. Off., R. Radogna, venu spécialement d'Italie pour la circonstance, commémorera les deux dates histori-

ques du 28 octobre et du 4 novembre. Par la même occasion, la colonie italienne de notre ville fêtera l'arrivée des volontaires italiens d'Istanbul, de retour de l'Afrique Orientale.

LEGATION DE GRECE Par le Quirinale, de ce matin, est parti pour son pays l'attaché militaire de Grèce en Turquie, colonel Boulalas et sa charmante famille. On sait que le colonel Boulalas, ancien St.-Cyrien, ayant eu l'occasion d'assumer dans l'armée hellénique d'importantes charges, a été promu cette fois comme direc-

teur d'état-major au ministère de la guerre à Athènes. Les collègues du colonel Boulalas présents à Istanbul, accompagnés de leurs dames, le consul général de Grèce, M. Gafos, le commandant Economou, attaché naval, le nouvel attaché militaire, colonel Zymboulakis, plusieurs membres du corps consulaire et de la presse ainsi que le personnel supérieur du consulat général de Grèce à Istanbul, ont salué à leur départ Mme et le colonel Boulalas qui n'ont laissé ici que des amis.

De magnifiques gerbes de fleurs ont été offertes à Mme Boulalas à l'occasion de son départ d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE Les affiches que l'on appose de ci de là ne contribuent aucunement à rehausser l'esthétique de la ville. Aussi, la Municipalité a-t-elle décidé d'ériger en des endroits déterminés de la ville des kiosques, comme il y en a d'ailleurs dans toutes les grandes cités d'Occident. Des informations détaillées avaient été demandées aux divers cer-

cles municipaux en vue d'établir les emplacements les plus appropriés à cet effet. Sur base de ces renseignements, la Municipalité a commencé ses études. Un croquis sera dressé, d'après lequel on distribuera à travers toute la ville les quelque 50 kiosques dont l'érection est envisagée.

L'ABOLITION DU FACTAGE Au reçu de la circulaire du ministère de l'Intérieur, qui prescrivait l'abolition du port des colis à dos d'homme, une commission avait été constituée, on s'en souvient, avec la participation de délégués de la Chambre de Commerce, de la douane, de la direction du port et de la Municipalité. Les travaux qu'elle avait accomplis ont été passés en revue une dernière fois au cours d'une réunion tenue ces jours-ci au Vilayet.

La création d'une Société a été jugée comme la solution la plus opportune à cet égard. Les anciens portefaix en seront tous actionnaires. Le matériel nécessaire pourra être ainsi acheté sans difficulté. Il s'agit de brouettes de petites dimensions pour le transport des colis sur de courtes distances, d'un magasin ou d'un immeuble à appartenir à un autre, ainsi que de voitures pour les transports sur de plus grands parcours.

On n'assistera plus ainsi au spectacle toujours pénible de gens pliés et ahantant, tels des bêtes de somme, sous une charge accablante, aussi incompatible avec la dignité humaine qu'avec le prestige individuel de citoyens conscients et libres d'une démocratie.

LA REFECTION DES MOSQUES Nous avons annoncé qu'à son retour de Tchecoslovaquie, où il subissait un traitement, le directeur général des Vakif, accompagné par le directeur des fondations pieuses de notre ville, et par un ingénieur, avait procédé à une inspection générale des travaux de réfection des mosquées en cours d'exécution à Istanbul. Après avoir donné certaines instructions au directeur des Vakif en

notre ville, il est reparti pour Ankara. Actuellement, douze mosquées sont en voie de réparation fondamentale. On attache une importance toute spéciale à celles qui ont été construites par le grand Sinan et qui présentent, de ce fait, une valeur particulière aux yeux du public turc. On espère achever avant le prochain Ramazan les travaux entrepris aux mosquées de Meshi pacha, Laleli, Mahmut pacha et Atikali, de façon à pouvoir les ouvrir aux fidèles pour le mois de pénitence rituelle.

Les mosquées de Beyoglu, Kadiköy et Uskudar sont réparées par les directions locales des Vakif.

Un crédit d'un million et demi de Liras a été affecté à la réparation fondamentale des mosquées se trouvant à l'intérieur des frontières municipales de la ville. Il est à noter que celles-ci s'élèvent à 910, dont 234 dépendant de la seule direction des biens Vakif d'Istanbul.

Là où la configuration des lieux le permettra, on entourera les mosquées de parcs, ou tout au moins de petits parterres fleuris. Ainsi, les mosquées, qui ont une part si essentielle à la silhouette générale d'Istanbul avec leurs coupoules imposantes et leurs minarets élancés, deviendront des éléments essentiels de la beauté de notre historique cité. Ajoutons que l'on ne fera, en l'occurrence, que renouer avec intelligence et avec goût une tradition historique, car il n'est guère de vieille estampe où les mosquées apparaissent autrement qu'encadrées de verdure et de fondaison touffues.

LE CONTROLE SANITAIRE DES ARTISANS On a révélé récemment que sur 6.000 coiffeurs exerçant à Istanbul, c'est à peine si 1.200 se soumettent régulièrement au contrôle médical. A la suite de cette découverte qui ne laissait pas d'être impressionnante, on a entrepris une enquête plus approfondie, qui a amené à des résultats troublants : savoir que la majorité des artisans de notre ville se soustraient régulièrement à l'examen médical prescrit et partant ne possèdent pas le certificat ad hoc ! Tel est le cas notamment pour les cuisiniers, les bouchers, les cafetiers, les épiciers, dont la santé individuelle a des rapports si étroits et si directs avec la santé publique.

La Municipalité, en présence de ces faits, n'a pu que recommander à toutes les sections un contrôle plus strict et plus consciencieux des catégories de travailleurs en cause. Depuis trois jours, en effet, les agents municipaux circulent à travers les quartiers, infligent des amendes aux artisans de toutes catégories qui n'ont pas les certificats de santé requis et les conduisent, par surcroît, séance tenante, en présence des médecins municipaux.

Il y a là une oeuvre d'assainissement qui s'imposait.

LES FOURS D'ISTANBUL Dans le cas où le nouveau règlement qu'elle a préparé serait approuvé par l'assemblée générale de la ville, la Municipalité d'Istanbul projette de créer à Istanbul, Beyoglu, Uskudar, trois grands fours contenant les installations les plus modernes et capables à eux seuls d'assurer les besoins de ces trois faubourgs. En ce cas, les divers autres petits fours seront fermés au fur et à mesure et pour ne pas préjudicier les propriétaires, on formera avec leur participation aussi une Société de la boulangerie.

LE PRIX DE LA VIANDE La Municipalité d'Istanbul met au point le projet qu'elle compte soumettre à l'assemblée générale et qui consiste dans la réduction des frais de transport et autres mesures tendant à amener une diminution du prix de la viande. Celle-ci a commencé d'ailleurs à hausser avant même que nous soyons entrés en hiver.

LA PRESSE LA CELEBRATION DE LA FETE DE LA REPUBLIQUE Le jeudi, 29 octobre prochain, à l'occasion de la fête de la République, une fête aura lieu à 19 heures au local de l'association de la presse. Les membres qui le désireraient pourront également s'inscrire, jusqu'au 27 courant au soir, pour le souper. L'inscription a été fixée à 50 piastres. S'adresser à cet effet au secrétaire.

UN ANNIVERSAIRE Notre confrère le Kurun (ex-Vakit), a célébré hier son 19ème anniversaire. Nous présentons à cette occasion à nos vaillants confrères, MM. Hakki Tarik et Asim Us, qui dirigent le quotidien avec tant de tact et une si haute probité morale et qui ont su s'assurer une place si justement enviée dans la presse locale, nos félicitations les plus cordiales, avec nos vœux de succès futur et de développement ultérieur.

C'est chez :

BAYAN

283, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacıpulo

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désirerez avoir.

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte



Une vue de Burgos, siège du gouvernement provisoire des nationalistes espagnols

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

LE COTON

Après de longs entretiens avec les producteurs de coton à Adana, Ismet İnönü poursuit actuellement son enquête parmi les fermiers de l'Égée. Nous avons reçu par dépêche un compte rendu de ses conversations à Nazilli et Izmir. Après avoir posé beaucoup de questions aux producteurs de coton, le président du conseil a identifié, comme toujours, les véritables éléments de la question et les a exposés comme suit de la façon la plus claire :

1. — Pour s'assurer des devises étrangères, ou encore, afin de pouvoir se procurer abondamment et en toute sécurité de l'étranger les choses dont nous avons et dont nous aurons besoin, la mesure la meilleure consiste à produire beaucoup de coton ;

2. — Notre coton est cher, eu égard aux prix actuels du marché mondial. La situation actuelle, qui est satisfaisante, ne saurait durer longtemps. Nous devons songer à la nécessité de conformer nos prix à ceux du marché mondial.

3. — Mais la réduction des prix ne doit pas amener un rétrécissement des conditions d'existence du producteur. Le principe doit être de rendre la production à meilleur marché. L'Etat prendra tout de suite les mesures qui lui incombent à cet égard ;

4. — Le producteur doit s'efforcer d'obtenir plus de coton et de meilleure qualité. A cet égard, il y a des devoirs qui incombent tant à chaque producteur, pris isolément, qu'à eux tous, collectivement.

Les producteurs de coton, en recevant ces conseils d'Ismet İnönü, ont dû se rendre compte profondément qu'ils ne se trouvaient pas en présence de recommandations théoriques ou abstraites.

Par ses nouvelles directives, le président du conseil est en train d'orienter le producteur turc vers un terrain d'action qu'il a préparé depuis des années et qu'il a éclairé par la science. Dans les stations qu'il a créées depuis des années, l'Etat a exécuté de longues et patientes recherches sur les cotons qui conviennent à nos climats. Une loi parue l'année passée a fixé les qualités de coton devant être cultivées dans chaque zone, ainsi que les conditions de culture et de manutention du coton, pour empêcher que les graines ne dégénèrent.

De même que, dans certaines zones de production de coton, l'Etat, en prélevant des sommes déterminées sur le budget, a participé directement aux entreprises d'irrigation, dans certaines autres, il a préparé par des lois, la possibilité pour les vilayets d'entreprendre l'irrigation des villages sous la forme d'initiatives locales.

De même que nos banques nationales ont affecté de plus larges crédits à la culture du coton, le moyen d'obtenir dans ce même but de petits crédits a été assuré à la faveur de la loi sur les coopératives agricoles.

Nous ne voulons pas dire, d'ailleurs, que l'on a épuisé, ainsi, toutes les facilités pouvant être assurées aux producteurs de coton.

Nous avons voulu simplement indiquer l'importance que le gouvernement d'Ismet İnönü a attribué, depuis des années, à la culture du coton, à la faveur d'un travail continu, et la haute portée des mesures dont il a considéré l'adoption comme un devoir.

Au cours de son enquête, le président du conseil a recherché aussi les résultats des mesures prises jusqu'ici. En préparant les réponses qu'il ont faites aux questions qui leur étaient adressées par Ismet İnönü, au sujet des fruits de ces mesures, dans les zones qu'il visitait au cours de son voyage, les fonctionnaires, les intellectuels, les producteurs ont accompli la part de devoir qui leur incombait et ont rendu possible un contrôle très opportun et sur une large échelle. Et tous les compatriotes qui ont suivi avec attention ce fébrile travail du président du conseil font actuellement ce contrôle intérieur, en sa présence morale.

KEMAL UNAL

Le fascisme au Canada

Toronto, 22. — Le journal Toronto Mail, annonce la constitution en divers centres du Canada de noyaux fascistes bien organisés.

LETTRE DE PALESTINE

Un entretien avec M. S. Meerovich, directeur du fonds Tel-Hay

Tel-Aviv, octobre 1936.

J'ai fait la connaissance de M. Meerovich, directeur du Fonds Tel-Hay, à l'Exposition des produits nationaux, organisée par les soins de l'Association des femmes révisionnistes de Palestine.

M. Meerovich a bien voulu m'expliquer l'organisation du « Fonds Tel-Hay », et me donner quelques renseignements sur la construction nouvelle entreprise et portant le nom de Zeev Jabotinsky, le leader de la nouvelle Organisation Sioniste.

« Le « Fonds Tel-Hay », me dit en substance M. Meerovich, qui existe déjà dans tous les pays, depuis 1929, a commencé son activité en Palestine au mois de mars 1935.

Notre travail en Palestine s'est avéré très difficile, étant donné la main-mise par un clan politique sur l'Organisation Sioniste.

Tout travail public ou social est lié, en Palestine, avec la vie quotidienne, matérielle et spirituelle du Juif palestinien.

Il m'est pénible de le dire, et, pourtant, c'est la vérité : l'action sociale d'un Juif palestinien influe sur sa vie matérielle et surtout sur ses possibilités de gagner sa vie. Nous sommes, en effet, en Palestine, en présence d'un groupe qui a réussi à concentrer entre ses mains les principaux fils conducteurs de l'économie du pays.

C'est la raison pour laquelle des Mar-rannes, dont leur sympathie sont du côté du sionisme d'Herzl, sont obligés, pour sauvegarder leur situation morale et matérielle, de cacher leurs opinions et de s'abstenir d'une façon absolue de toute activité sociale et politique.

Combien de fois, d'ailleurs, n'avons-nous pas été aidés clandestinement ? Je pourrais citer de nombreux exemples à ce propos. Nous avons même reçu de nombreuses lettres d'encouragement de la part de personnalités nous priant de ne pas livrer à la publication leurs lettres afin de ne pas détruire leurs possibilités d'existence dans le pays.

C'est la raison pour laquelle, en commençant son activité en Palestine, le Fonds Tel-Hay a été obligé de prendre en considération tous ces éléments.

Durant la première année de son existence en Palestine, le Fonds Tel-Hay a réussi à faire entrer dans ses caisses 1.800 L.P., qui, ajoutées à la somme envoyée du bureau central de Paris, a permis le développement de l'Organisation ouvrière nationale ainsi que du groupe de Berith Trumpeldore et celle du mouvement sportif de la jeunesse nationale, car le Fonds Tel-Hay n'est pas le Fonds d'un parti quelconque, à l'encontre de l'opinion de certains milieux nationaux.

M. Meerovich continue ainsi :

« Les buts du Fonds Tel-Hay sont : le développement du travail économique, la défense de la vie et du bien-être du Juif palestinien, l'encouragement au sport et l'agrandissement des colonies de Palestine.

Nous déployons tous nos efforts afin de recueillir le plus d'argent possible et ceci afin de nous permettre de prendre une part plus active dans la vie économique et politique du pays.

Ainsi, malgré la crise actuelle, nous avons commencé la construction de l'édifice où seront concentrées toutes les institutions se rattachant à la Nouvelle Organisation Sioniste.

Ce bâtiment portera le nom de « Me-sudat Zeev » (Forteresse Zeev) en signe de reconnaissance envers l'homme remarquable et au porte-parole du Mouvement National.

C'est sur ces mots que je quitte M. Meerovich, me proposant de revenir une autre fois sur ce sujet, qui mérite une attention nationale.

Joseph AELION.

Une aviatrice américaine à Istanbul et Ankara

Madame Bessie Owens, aviatrice américaine, qui se trouvait depuis deux jours à Istanbul, est partie hier par son avion particulier, « Waco », pour Ankara, d'où elle continuera son voyage à destination de l'Arabie et du Japon. Elle s'est déclarée très satisfaite d'avoir pu admirer notre pays et notre ville qui est plus belle encore, vue du haut d'une carlingue d'avion. Elle désire connaître notre aviatrice, Sabiha, dont elle a entendu dire beaucoup de bien.



Le retour triomphal de Nahas pacha en Egypte

De la Société Anonyme Turque Milli Reassurance

Les personnes assurées auprès des Sociétés d'Assurances «Türkiye Milli» et «Phoenix de Vienne» et qui voudraient profiter de la décision prise par le gouvernement pour continuer leur assurance dans les conditions publiées par l'Agence Anatolie, afin de ne pas être lésés dans leurs intérêts, sont invitées à s'adresser à partir du 3 novembre 1936, personnellement, ou par lettre recommandée, au bureau installé spécialement à cet effet par la «MILLI REASURANS», au No. 12 du Türkiye Han, sis derrière la Nouvelle Poste, à Istanbul, jusqu'au 24/10/1937, pour les personnes assurées auprès de la Société «Türkiye Milli» et jusqu'au 12/6/1937 pour celles qui sont assurées auprès de la Société «Phoenix de Vienne».

Ce soir à 21 h. au CINE TURC LES PIRATES DE LA MODE

AVEC :
WILLIAM POWELL - BETTE DAVIES - REGINALD OWEN
Vous verrez dans ce film :
les costumes les plus sensationnels créés pour la glorification de la femme.
le Pas des éventails, dansé par 200 girls.
le spectacle des plumes d'autruche.
une revue du Moulin-Rouge et
un sujet des plus intéressants.
MODE — BEAUTE — MUSIQUE

CONTE DU BEYOGLU

La souricière

Par Marcelle ROUGETTE

L'aveugle, qui avait gravi l'escalier à pas de loup ouvrit brusquement la porte de la chambre de Pierre, la referma derrière lui et, se dirigeant vers la fenêtre ouverte, s'adossa à la balustrade où s'enroulait la vigne vierge rougissante aux premières atteintes de l'automne. Il avait marché presque sans tâtonner, connaissant les aîtres, gardant en son cerveau la topographie exacte de chaque pièce, la place de chaque objet, restée telle qu'avant le coup de fusil qui l'avait un jour d'ouverture plongé dans les ténèbres.

Il savait qu'étant ainsi adossé à la fenêtre, le grand lit de milieu, jolie copie Louis XVI, lui faisait face.

— Il faut, prononça-t-il à haute voix, se méfier des aveugles. Nous ne voyons pas, mais nous nous forçons d'autres sens pour suppléer au déficient. Donc, j'ai tout deviné... Vous êtes devant moi sur ce lit, Lucette et Pierre. Si je voulais m'en assurer, je pourrais avancer vers vous. Vous n'oserez pas bouger et ma main rencontrerait vos corps disjointes sans bruits à mon entrée. Lucette, tu étais nue tout à l'heure, mais un réflexe t'a fait saisir la courte chemise de soie rose ou citron dont tu t'efforces de te couvrir un peu, oubliant que je n'y vois plus. Toi, mon pauvre Pierre, tu es très embêté : le ridicule de la situation t'accable et tu te demandes en vain comment y remédier.

« Voilà cinq mois que cela dure. Vous avez été gentils, car vous avez résisté au moins deux ans. Je me suis douté de la chose peut-être avant vous... »
« Voilà, poursuivit-il. Cela débuta par une gêne, un malaise indéfinissable entre une femme jeune et jolie, un homme jeune également en présence d'un mari privé de la vue.

« Un jour, les mains se sont rapidement serrées sur le dossier de mon fauteuil et au-dessus de mon écrivain, étreinte tout de suite dénouée, honteuse; renouée quelques jours plus tard, moins honteuse. »

Il soupira :
— Ainsi de suite. C'était trop facile, trop tentant. Tes loirs, Pierre, et notre amitié de toujours, ont fait que tu partais de nombreuses heures de notre vie. Tu passais avec nous, ici, la plupart des week-end, une partie de l'été, comme en ce moment. J'aurais dû éviter cela, sans doute, surtout étant sur le qui-vive, mais tomber, peut-être, dans un danger pire... Et puis la veulerie, le chagrin aussi de rompre une amitié pour des doutes que je me reprochais d'abord et qui ne sont précisés qu'à la longue.

L'aveugle retint un gémissement.
— J'ai senti, petit à petit, la tentation se faire plus pressante, intolérable. Les délicatesses mêmes que vous aviez vis-à-vis de mon état vous rapprochaient. Vous complotez pour moi de petites surprises, de menus cadeaux destinés à adoucir mon isolement.

C'est une pitié douce, mais irrésistible. J'ai vécu tout cela ; ah ! comme vous, avec vous.

Un jour, au cours d'une randonnée en auto, tu tenais le volant, Pierre ; Lucette et moi étions assis derrière toi. Tout à coup, elle s'est penchée sur toi ; j'ai perçu le mouvement de sa robe à mon côté ; j'ai failli étendre le bras, mais je me suis contenu... A notre dernier séjour de Pâques, tu es venu passer deux jours avec nous, il faisait beau, si chaud pour la saison, vous souvenez-vous ? Un après-midi, nous avons été nous étendre sous le gros hêtre que l'on doit apercevoir d'ici. Vous me décriviez ce que je ne pouvais plus voir.

Ce fut durant ce même mois qu'un jour que tu venais à moi, Pierre, je te tendis, comme d'habitude, ma main où tu posas la tienne, mais elle me parut mal répondre à ma pression. Je t'attirai un peu et je reconnus le parfum de Lucette qui avait imprégné ton veston. Enfin, je pourrais dire le jour où vous êtes tombés sur ce lit où vous m'écoutez en ce moment.

Vous ne dites rien, vous avez raison ; à quoi bon essayer de protester ?

Tarass Boulba



se déroule au 18e siècle en Pologne dans les sphères des cosaques

TARASS BOULBA
est interprété par le formidable
HARRY BAUR
et le couple idéal :

**DANIELLE DARRIEUX,
JEAN P. AUMONT**

Ce grand film dont tout le monde parlera sera présenté
bientôt au CINE SUMER

J'avais pensé que nous pourrions peut-être continuer cette équivoque. Je comprenais que, pour une jeune femme, ce n'est pas drôle d'avoir un mari aveugle. Il faut des compensations... Eh bien, si je les acceptais de bonne grâce, les yeux fermés — il rit amèrement — pourquoi la vie ne suivrait-elle pas son cours ? C'est ce que j'ai voulu essayer, mes amis, mais je ne le puis plus ; j'avais trop présumé de mes forces. Pardonnez-moi, pardonnez-nous, il faut que cela finisse et c'est pourquoi, j'ai fait semblant de partir avec la voiture et je vous ai tendu cette souricière. Le chauffeur deviendra pour vous conduire au train de 18 heures. Votre départ commun et précipité suffira à établir l'adultère.

Tu conseilleras Lucette pour le choix d'un avocat. Je prends André Beuvin et nous mènerons cela le plus vite et le moins scandaleusement possible. Ensuite, ma foi, vous vous débrouillerez, mais je vous le dis, vous n'êtes pas faits l'un pour l'autre. C'est moi qui serais de lien entre vous ; quand je ne serai plus là, gare au frottement de vos caractères, à la divergence de vos goûts !

A cet instant, un appel retentit sur la terrasse.

L'aveugle cloué par la surprise s'immobilisa. On entendit aller et venir...
— Henri ! Henri !...
— C'est toi, Lucette ?...
— Bien sûr que c'est moi. Qui veux-tu que ce soit ? Je te cherchais partout en bas. Que fais-tu dans la chambre de Pierre ?

— Je... mais où étais-tu donc toi-même ?
— Au jardin.
— Et Pierre ?
— Je ne sais, à la pêche, sans doute. Viens, je vais faire servir le thé sous la pergola.

— Bien, je descends, fit l'aveugle. La souricière était vide.

Pourquoi n'avait-il pas parlé, adossé à la porte, plutôt qu'à la fenêtre ?

Il était, pourtant, invraisemblable qu'on eût pu ouvrir et s'échapper sans que le moindre bruit eût frappé ses oreilles exercées.

Le lit qu'il tâta était, d'ailleurs, en ordre.

Il s'était donc mépris, mais mépris pour ce jour seulement ou tout ce qui n'existait-il que dans son imagination ?

DAME connaissait le français, l'anglais, le turc et la sténodactylo française, cherche poste. Ecrire sous «Dames» à la Boîte Postale No. 176, Istanbul.

JEUNE DAME, connaissant le français et les langues du pays, désirerait poste de gouvernante (externe), pour leçons et promener un ou deux enfants. Bonnes références. S'adresser aux bu-

SAHIBININ SESİ



Demandez les Dernières Nouveautés
Le Grand Succès de Paris

AX 4020 Il pleut sur la route Tango
Au delà des Nuages Tango
EG 3556 Mazurka
Nur eine Stunde Fox-Trot
Ich Spür in mir Valse

AX 4017 MARINELLA Rumba
TOUT VA TRES BIEN One Step
(Madame la Marquise)

En vente : SAHIBININ SESİ, Beyoğlu 302,
İstiklal Caddesi et chez ses revendeurs

Vie Economique et Financière

Le départ de la mission allemande

La délégation allemande présidée par M. Pabst, président du Bureau de contrôle des prix du coton à Hambourg, qui était venue en notre pays pour faire des études au sujet de la culture de ce produit, est repartie hier pour Berlin très satisfaite de ses constatations.

L'intensification de la production agricole

Nous lisons dans le Tan :
L'année dernière, en inaugurant la semaine des produits nationaux, M. le président du conseil, İsmet İnönü, avait dit :

« Nous demandons du cultivateur turc une récolte plus abondante. Nous sommes obligés de ramener les prix de nos marchés intérieurs et ceux que nous offrons à l'étranger au niveau de ceux des marchés mondiaux. Il faut que le pays entier entende ce que je viens de dire. »

Ces directives ont été appliquées par la création de coopératives agricoles de vente et de crédit, la loi sur l'amélioration de la qualité du coton, la loi sur la préservation des céréales contre les parasites, la loi sur la culture du riz.

M. le président du conseil vient de terminer les examens qu'il a effectués dans la région de l'Egée et dans celle d'Adana.

A première vue, le produit dont l'augmentation est nécessaire est le coton. Au fur et à mesure que sa qualité a été améliorée par l'application des dispositions de la loi relative, qu'il a pu aussi trouver son emploi dans l'industrie du pays et qu'il a été recherché par l'étranger, les prix ont tellement haussé que ceci a influencé le prix de revient de nos trois grands

« combinats ».

D'autre part, vu le rôle primordial que l'exportation du coton joue dans notre balance commerciale, nous avons besoin d'une récolte abondante de ce produit. En l'état, les régions de Menemen, Nazilli, Sakarya, certains en droits d'Elaziz et toute la plaine de Cukurova seront destinées à sa culture sur une grande échelle de façon à porter au moins au triple le chiffre de la production actuelle.

L'obtention de ce résultat signifiera le pain assuré à plus d'un million de cultivateurs et la création pour le pays d'un revenu de 75 à 80 millions de livres turques.

Après le coton et parmi les produits dont la production devra être accrue viennent les céréales. Les chiffres ci-après démontrent pourquoi le gouvernement poursuit ce projet.

La récolte 1934 - 1935 de tout le pays a donné les résultats suivants :

	Tonnes
Blé	2.713.272
Orge	1.609.250
Avoine	158.784
Seigle	243.585
Chiendent	87.397
Riz	72.145
Millet	49.987
Maïs	489.123

Aujourd'hui, en Turquie, en exceptant les marais et les lacs, sur une superficie totale de 76.273.600 hectares de terre, il n'y en a que 4.098.648 consacrés à la culture des céréales, soit 5,37 %.

Sous ce rapport, c'est-à-dire celui de l'importance de la superficie non cultivée, la Turquie vient même après les pays balkaniques. Le nouveau plan consistait donc à obtenir que la Turquie devienne un grenier de céréales.

M. le président du conseil a donné déjà dans ce sens des directives qui

AUJOURD'HUI VENDREDI
EN MATINEES AU CINE IPEK
sera présenté le MERVEILLEUX FILM ENTIEREMENT
TOURNE DANS LES ILES ENCHANTEES DES MERS DU
SUD... UN DRAME... UN ROMAN... UNE REALITE...

LES NOUVEAUX AMANTS NUS

(Taro le Païen) Parlaient français.
AVEC :
MALA les vedettes d'ESQUIMEAU LOTUS
5000 indigènes... une mise en scène inoubliable et splendide.
En suppl. : Le Paramount Journal - Les dernières actualités.
En suppl. : Une incomparable présentation de Danses Exotiques en couleurs : Les Chercheuses du Trésor

vont faire l'objet de lois qui seront soumises au Kamutay.

ETRANGER

Le Lanital

Milan, 21. — Le brevet Lanital a été cédé à un groupe constitué spécialement à cet effet, à Lodi, entre les industriels lainiers et cotonniers, et la société des produits chimiques.

Le gouvernement italien y est également intéressé.

Le commerce extérieur de la Suède

Les échanges de la Suède ont pour suivi au deuxième trimestre leur mou-

vement d'expansion. La valeur s'en est élevée à 747,8 millions de couronnes, contre 682,4 millions pendant la période correspondante de 1935. Contrairement à ce qui a été le cas au premier trimestre de la présente année, ce sont les exportations toutefois qui ont été surtout en progression. Comme en 1935 il y a eu néanmoins un excédent des importations, mais qui n'a pas dépassé le chiffre de 14 millions de couronnes, alors qu'il était de 31 millions aux mois d'avril à juin 1935.

Le mouvement des échanges s'est fait en sens divers pour les différentes espèces de marchandises. Les importations de produits d'alimentation, tant animaux que végétaux, de fruits, etc.,

(Voir la suite en quatrième page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım Han, Tél. 44870-7-8-9
D E P A R T S

BOULENA partira jeudi 22 Oct. à 15 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 23 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Samedi 24 Oct. à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PRAGA partira Lundi 25 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 28 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

CILICIA partira Jeudi 29 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

CALDEA partira Jeudi 29 Octobre à 17 h. pour Cava la, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Vendredi 30 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parours maritime terrestre Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Ulysses » « Trajanus » « Ganymedes » « Stella »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 27-31 Oct. ch. du 1-5 Nov. ch. du 9-14 Nov. ch. du 16-21 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Trajanus » « Stella »		vers le 31 Oct. vers le 1 Nov. vers le 16 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 12 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

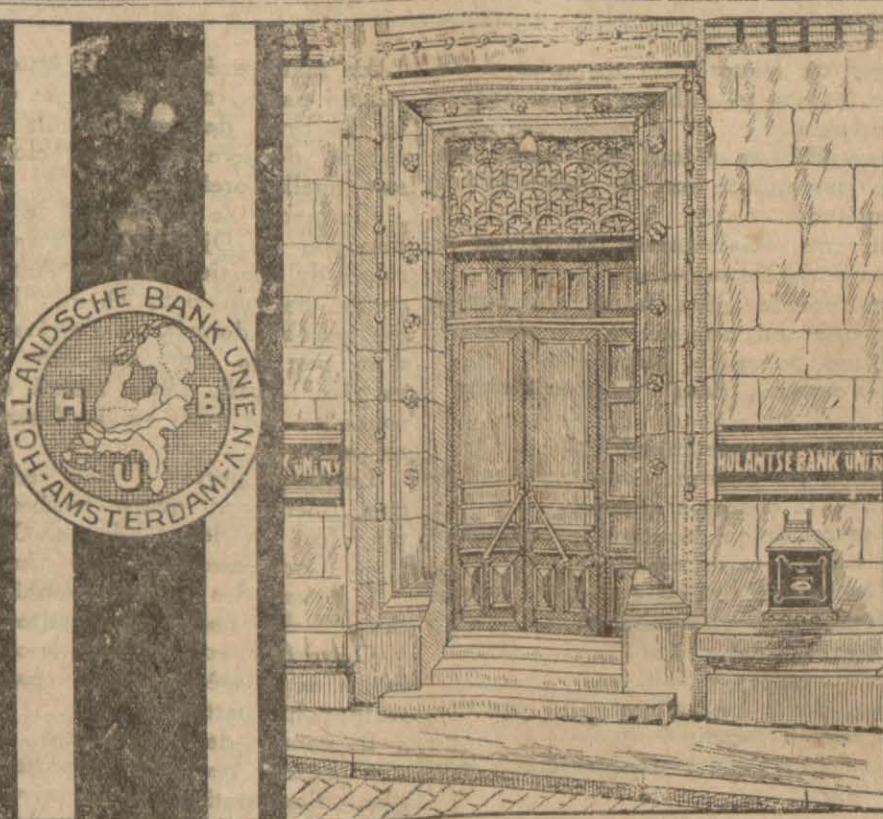
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg.
Atlas Levante-Linie A-G., Bremen
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul	pour HAMBOURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :
S/S Akka vers le 28 Octobre	S/S Athen charg. du 23-25 Octobre
S/S Milos vers le 1 Novembre	S/S Itauri charg. du 30 Oct-1 Nov.
Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA	S/S Derindje charg. du 3-4 Nov.
S/S Derindje ch. du 30-31 Octobre	
S/S Akka char. du 30 31 Octobre	

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde.
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian han. Tél. 40819-40764.



Conditions favorables pour dépôts
Avis pour placement de fonds
Location de Safes (coffres)

Ouverts toute la journée sans interruption

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Au seuil d'une nouvelle ère

Le spectacle que nous constatons, note M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", à la veille du quarantième anniversaire de la République, justifie les plus vifs espoirs :

« Nous sommes au seuil d'une nouvelle ère. Elle se distinguera de l'ancienne par les qualités ci-après :

1. — On passera de la condition d'esclave à celle de maître de la nature ;
2. — Dans la lutte pour la production au lieu des armes de l'ère de la flèche, que nous utilisons encore, nous emploierons celles de l'ère moderne ;
3. — Au lieu de la lutte isolée de l'individu, nous instituerons la collaboration des masses.

Au cours des dernières consultations du Président du Conseil, Ismet Inönü, sur l'un des articles d'exportation les plus importants du pays, on a précisé les besoins, d'ailleurs connus déjà du pays. On a pris l'élan en vue d'élever notre existence d'un degré de plus. On a passé à l'avance de façon à ce que la volonté de progrès puisse donner tout de suite ses fruits.

Ce que nous nous efforçons de réaliser, depuis des générations, n'est autre chose que le passage des conditions de production de l'ère de la flèche à celles de l'ère de l'avion. Cette lutte si disproportionnée a été éternellement le producteur ; la production est devenue, en beaucoup de domaines, une affaire onéreuse. Le producteur a dû souvent combler les lacunes de son organisation au prix de sa santé et de sa vie. Les anciens régimes avaient porté à son extrême limite le système consistant à prendre sans donner, récolter sans avoir semé. Le pays a consommé dans des guerres pour lesquelles il n'y avait pas de contre-partie financière son capital de production déjà si primitif et si maigre.

Il est impossible de concevoir une autre nation qui eut pu supporter pareille charge comme la nation turque. Après avoir été mobilisée pour les guerres de Tripolitaine, des Balkans et mondiale, la nation a procuré encore les armes qu'il a fallu pour mener la guerre de l'Indépendance ; elle a réalisé par ses propres moyens ses chemins de fer, ses routes, ses entreprises d'irrigation, ses fabriques ; elle a créé à nouveau la capitale du pays, elle a préparé sa défense, transporté et installé des milliers de réfugiés.

Fournir à une nation douée d'aussi hautes qualités la possibilité de vivre à un niveau d'existence plus élevé et développer nos armes de production jusqu'au niveau du siècle est la tâche la plus sacrée que nous pourrions assumer.

Le nouveau producteur turc sera propriétaire de son terrain, il luttera avec de nouveaux ustensiles, la science viendra à son secours, il trouvera des crédits à bon marché, les forces hydrauliques lui serviront d'auxiliaires ; les machines du dernier système qu'il ne pourra exploiter à lui tout seul, il les exploitera avec le concours de ses voisins. Son travail lui assurera la possibilité de vivre à un niveau plus élevé et de satisfaire des besoins supérieurs en même temps que celle de regarder l'avenir avec confiance ; d'autre part, il permettra au pays de jouir de conditions et de possibilités d'existence, de protection et de développement dignes de ce siècle.

La nation turque toute entière suit avec l'intérêt le plus profond les préparatifs du gouvernement dans ce domaine. Nous avons la ferme confiance que la nouvelle ère de production au seuil de laquelle nous nous trouvons sera marquée par beaucoup de succès et que nous y ferons en peu de temps beaucoup de progrès. Car le gouvernement de la République n'a laissé rien de ce qu'il a entrepris incomplet ou à moitié.

La situation à Berlin

M. Asım Us constate dans le

"Kurun", que les nouvelles parvenant de Berlin au sujet de la visite du comte Ciano sont très contradictoires :

« Le gouvernement du Reich a réservé une réception brillante au beau-fils de M. Mussolini. Néanmoins, après l'entrevue du premier jour, les paroles que l'on prononça de part et d'autre sont marquées par une très grande retenue. C'est pourquoi il faut accueillir avec la plus grande réserve les nouvelles à sensation que l'on répand actuellement au sujet de la situation à Berlin.

On sait que les intérêts de l'Allemagne et de l'Italie, notamment dans l'Europe centrale, sont en opposition. C'est pourquoi d'ailleurs avant la guerre générale, tout en étant membre de la Triplice, l'Italie s'était rapprochée graduellement de la France et de l'Angleterre. Cette entente secrète se révéla lors de l'explosion des hostilités. L'Italie, après être restée un moment immobile, passa brusquement dans le camp de la France et de l'Angleterre.

Après la guerre générale, la dissolution de l'empire austro-hongrois, la défaite et l'encerclement politique de l'Allemagne avaient amené un changement dans la situation de l'Allemagne et de l'Italie demeurées seules face à face. Mais le cours des événements, tout en rapprochant les deux pays, n'a pas manqué de souligner l'opposition secrète de leurs aspirations en ce qui concerne l'avenir. C'est pourquoi certaines dépêches annonçant que l'on voudrait laisser à plus tard la solution de quelques questions pour s'entendre au sujet des questions d'actualité immédiate.

Suivant certaines rumeurs, l'Italie s'emploierait à empêcher l'Allemagne de formuler une proposition qui permettrait au Reich d'adhérer à Locarno moyennant la dénonciation de l'accord franco-russe. Quant à l'Allemagne, tout en causant avec l'Italie, elle continue à observer d'un oeil l'Angleterre et s'efforcerait même d'écarter les dissensions anglo-italiennes.

Voici les points les plus importants des rumeurs reproduites par les dépêches des agences au sujet des intentions et des aspirations d'avenir tant de l'Allemagne que de l'Italie :

1. — L'Allemagne aspirerait à éloigner la France des Soviets, à séparer la conclusion du nouveau Locarno d'avec la question de la sécurité de l'Europe orientale. L'Allemagne tendrait aussi à s'assurer également l'appui de l'Italie en faveur de ses revendications coloniales.
2. — L'Italie poserait comme condition pour un second Locarno la reconnaissance de la pleine liberté de mouvement et de transport de ses navires en Méditerranée et l'appui de l'Allemagne pour le développement de sa campagne en Abyssinie.
3. — Il serait question de la répartition de l'Autriche, la Hongrie et les Balkans en zones d'influence non pas politique, mais économique.
4. — Si les fascistes espagnols vont à Madrid, l'Allemagne et l'Italie reconnaîtraient le gouvernement de Burgos comme gouvernement légal. Puis l'Allemagne sanctionnerait le fait accompli en Abyssinie.

Les questions qui font l'objet des conversations entre l'Allemagne et l'Italie n'intéressent pas seulement les deux pays, mais l'Europe entière, voire le monde entier. C'est dire qu'il ne s'agit pas de problèmes que ces deux pays pourront régler à eux seuls. C'est pourquoi le monde suit avec la plus grande attention les pourparlers en vue de constater s'ils auront un résultat positif ou négatif.

La brèche

Il s'agit de celle que le geste de la Belgique a fait à la paix mondiale, suivant le mot de M. Churchill. M. Yunus Nadi juge sévère

ment, dans le "Cumhuriyet" et "La République" l'attitude du gouvernement de Bruxelles :

« Pour saisir le véritable caractère de la conduite de la Belgique, il suffit de voir de quelle façon sa décision est accueillie dans les milieux internationaux. Les pays mécontents de la paix et de la réalisation de cette paix par la sécurité collective, ont applaudi à la décision de la Belgique. Quant aux partisans de la sécurité collective, ils en ont été grandement affectés.

Winston Churchill est celui qui voit le mieux la situation : une nouvelle et grande brèche se trouve encore faite au principe de la sécurité collective. Si les Etats européens — grands ou petits — qui désirent le maintien de la paix tardent à assurer résolument leur collaboration, il y aurait lieu de craindre le danger d'un proche avenir et pour employer les termes mêmes de Winston Churchill, il faudrait se préparer, dès l'année prochaine, à une guerre générale plus terrible et plus catastrophique que celle de 1914-1918 »

L'« Akit » n'a pas d'article de fond ce matin.

Les constructions de route en Afrique Orientale

Rome, 21. — En novembre prochain, un contingent constitué par 30.000 ouvriers, complètement équipés et encadrés, partira pour l'A. O. en vue d'y participer à la construction du grand réseau routier tracé par le Duce. Ils afflueront des différentes provinces du royaume aux trois bases de Gênes, Trieste et Naples.

De la terre de Rome pour le mausolée de Pilsudski

Rome, 22. — Sur le Mont Palatin, à l'endroit où s'élevèrent les ruines de la maison de Romulus, on a recueilli de la terre de Rome, qu'une mission militaire portera à Cracovie, où elle sera conservée dans le mausolée élevé à la mémoire du maréchal Pilsudski. L'ambassadeur et le consul général de Pologne, sont intervenus à la cérémonie ainsi que les sous-secrétaires à la présidence du conseil, aux affaires étrangères, à l'éducation nationale, à la guerre et le gouverneur de Rome.

Un meurtre dans un cimetière

On avait trouvé il y a quelques jours, au cimetière de Kuzdili, un cadavre de femme affreusement mutilé. Le meurtrier, en vue de rendre sa victime méconnaissable, l'avait décapitée. Néanmoins, la police est parvenue à identifier la morte d'abord, puis son assassin et à reconstituer tout le drame.

La dame Hacer, demeurant à Selimiye, et un certain Hüseyin, avaient lié connaissance ; ils se rencontraient fréquemment, pour causer, au cimetière de Kuzdili. La dame Hacer s'était vantée plus d'une fois d'avoir de l'argent ; or, Hüseyin avait une maîtrise très exigeante et était à court de fonds. L'idée du crime germa dans son esprit. Il aurait même confié à son amie trop rapide l'intention d'assassiner Hacer pour se marier ensuite avec elle.

Le soir du crime, Hüseyin ayant demandé de l'argent à Hacer, celle-ci voulut bien lui en donner, mais très peu. C'est alors que se précipitant sur elle, il lui asséna des coups à la tête avec une grosse pierre en la sommant de lui indiquer la cachette où elle gardait sa petite fortune. Le lieu étant désert, l'écho seul répondit aux appels de la malheureuse qui ne tarda pas à succomber sous les coups du forcené.

Son meurtre ne rapporta qu'un bien maigre butin à Hüseyin : les 10 Ltqs. que Hacer avait sur elle.

On a retrouvé chez l'assassin la jaquette pleine de sang qu'il portait le jour du crime.



Dépositaire :
RICARDO LEVI
Havuzlu han No. 1, Istanbul

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

de houille et de coke, ainsi que de fer et d'acier sont en progression marquée par rapport au trimestre correspondant de 1935, tandis que les entrées de denrées coloniales, de semences, de textiles, etc., ont sensiblement diminué.

Du côté des exportations, il y a eu une forte augmentation au deuxième trimestre aussi pour le minerai de fer. L'augmentation a été sensible également pour la pâte de bois, le fer et l'acier, les machines, etc., et les animaux vivants.

Les sorties de produits d'alimentation animaux ont été, par contre, en régression.

Quant à la provenance des marchandises importées, le deuxième trimestre n'accuse pas de grands changements, sauf en ce qui concerne l'Italie, dont le chiffre, en raison des sanctions alors appliquées à ce pays, est très bas.

Les importations en provenance du Danemark et du Brésil ont également reculé, quoique à un moindre degré. Il y a eu accroissement du volume des marchandises importées d'Allemagne, des Pays-Bas, des Etats-Unis et de quelques autres pays. Les exportations vers l'Allemagne ont également augmenté, ainsi que vers l'Union Soviétique, les Etats-Unis et divers pays, tandis qu'elles ont diminué à destination de l'Italie, de l'Espagne, de la Chine, etc.

Un train dans un fossé

Tallinn, 22. — Sur la ligne ferrée Tallinn-Vilandes, un train express s'est précipité dans un fossé de 10 mètres de profondeur. Jusqu'à présent, on compte un mort et de nombreux blessés.

Contre la cristallisation des blocs

Paris, 23 A. A. — Au déjeuner offert à l'American Club à Paris, M. Delbos souligna que la France travaille de toutes ses forces pour empêcher la cristallisation de deux blocs de dogmes rivaux et il souhaita que l'Europe suive l'exemple admirable de l'œuvre panaméricaine par laquelle les U. S. A. contribuent puissamment à la paix générale.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.-

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtio.

Toutes les conquêtes effectuées depuis des siècles dans le domaine de l'industrie horlogère

Précision - Solidité -
Élégance - Prix
se trouvent résumées dans la

MOVADO

la vraie montre de marque
157 premiers prix
d'observatoire

« MAGASIN ZIYNET »

E. EVMOLPIDIS, Sultan Hamam
Makulyan Han No. 45

Ankara, M. Karamete-Anafartalar 63
et chez tous les bons horlogers.

Deux membres du cabinet bulgare démissionnent

L'ajournement des élections

Sofia, 22 A. A. — On communique officiellement que M. Kukucharov, ministre des transports, et M. Michailoff, ministre de l'Instruction, ont présenté aujourd'hui leur démission.

Les deux ministres qui sont membres du mouvement populaire social de Tzan koff, ont justifié leur démission en déclarant que le gouvernement n'a pas été en état de procéder aux élections générales promises au début de juillet.

Tandis que le président du conseil, M. Kiossevanoff, et les autres membres du cabinet se prononçaient pour l'ajournement des élections et voulaient annoncer cette décision par une proclamation, les ministres démissionnaires s'opposaient à une telle méthode.

Le président du conseil en a rendu compte au roi au cours de l'après-midi. Le cabinet sera complété incessamment. A l'exception de M. Vossileff, ministre de l'Agriculture, qui est membre du groupe démocrate, tous les membres du cabinet sont des personnalités n'appartenant à aucun groupe.

La célébration du 4 Novembre en Italie

Rome, 22. — Le 18ème anniversaire de la victoire sera célébré le 4 novembre en Italie par des cérémonies particulièrement imposantes et notamment par l'inauguration de la Maison - Mère des Mutilités, en présence du roi et empereur. A cette occasion, on attend à Rome 3.000 grands blessés et invalides de guerre, 2.000 mutilés et des délégations de toutes les associations d'anciens combattants étrangers.

Respectons l'histoire

Les romans historiques ou prétendus tels sont à la mode, dans notre presse. Il n'est guère de quotidien turc qui ne publie un et même plusieurs feuilletons par jour sur la vie des anciens sultans ou sur les aventures de l'Union et Progrès. Est-il besoin de préciser que les auteurs prennent, avec l'histoire, des libertés grandes. Elles sont jugées à juste titre d'ailleurs, excessives, par M. Sadri Ertem, qui proteste, dans le « Kurun », contre un pareil travestissement des événements d'un passé encore proche et des circonstances qui ont présidé, en somme, à la formation et à l'évolution de notre société actuelle.

« La critique, observe-t-il sagement, à ce propos, doit reposer sur des documents, sur des vérités concrètes. La science est un témoin impartial et sûr. Nous avons besoin, précisément, de science et de critique. Mais personne n'a le droit de faire de l'histoire un cirque ouvert à la foule pour cinq piastres par jour ! »

LA BOURSE

Istanbul 22 Octobre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq.	99.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)		96 50
Bons du Trésor 5 % 1932		—
Bons du Trésor 2 % 1933		—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche		22.70
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche		21.60
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche		21.90
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.		42.50
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.		42.50
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934		—
Obl. Bons représentatifs Anatolie		45 80
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %		10.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903		111
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911		103
Act. Banque Centrale		93.-
Act. Banque d'Affaires		9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %		25.20
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)		2.-
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul		10.-
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)		10.50
Act. Tramways d'Istanbul		20.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar		11.25
Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar		13.70
Act. Minoterie « Union »		10.70
Act. Téléphones d'Istanbul		7.80
Act. Minoterie d'Orient		0.80

CHIEQUES		Ouverture	Clôture
		Achat	Vente
Londres		618.50	617.-
New-York		0.79.24.70	0.79.05
Paris		17.01	17.02
Milan		—	—
Bruxelles		15.04.98	—
Athènes		—	—
Genève		3.40.50	—
Sofia		—	—
Amsterdam		1.48.82	—
Prague		—	—
Vienne		—	—
Madrid		7.33.60	—
Berlin		1.97.10	—
Varsovie		—	—
Budapest		—	—
Bucarest		—	—
Belgrade		—	—
Yokohama		—	—
Moscou		—	—
Stockholm		—	—
Or		1000	1005
Mecidiye		—	—
Bank-note		—	—

CLOTURE DE PARIS

Rente Turque	Fr. 242
Banque Ottomane	Fr. 470
BOURSE DE LONDRES	
Lira	92.93
Fr. Fr.	105.09
Doll.	4.89.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Octobre

BOURSE DE LONDRES		Ouverture	Clôture
New-York		4.89.08	4.88.81
Paris		105.66	105.21
Berlin		12.18	12.16
Amsterdam		9.085	9.06
Bruxelles		29.075	29.065
Milan		92.96	92.93
Gênève		21.80	21.285
Athènes		549.	549.

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE DE NEW-YORK		Ouverture	Clôture
Londres		4.89.03	4.89.08
Paris		4.65	4.65
Berlin		40.22	40.22
Amsterdam		53.92	53.94
Milan		5.26.25	—

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. après clôt.

d'Orient

— Continuez.
— Mais il faut le dire, Excellence. Je viens vers vous en ami. Si vous me croyez pas, si je sens de votre part une menace, il est inutile que je vous fournisse des armes. Et alors, réfléchissez bien. Car enfin, théoriquement, il n'y a que vous qui ayez eu entre les mains l'original de ces pièces.

— Gardez vos conseils pour vous-même. Vous savez à qui vous parlez. C'est moi qui vous interroge.

— Bien sûr, Excellence ; et je suis à vos ordres, s'ils sont raisonnables. Mais vous devez tenir compte de ce fait que je m'y suis mis volontairement.

L'obscurité était presque complète. Les petites maisons du quartier n'avaient pas une seule lumière.

A droite, des terrains vagues s'enfonçaient dans les ténèbres.

Plus bas, les minarets et le Dôme de Kılıç Ali pacha semblaient un épaississement capricieux de la nuit.

Germenay comprenait qu'il valait mieux préjuger de la sincérité d'Antoine.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 36

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

VII

Les traits fatigués, le regard extraordinairement brillant, on eût dit que les heures n'étaient faites pour exaspérer son impatience d'un rendez-vous vers lequel l'attirait un envoiement irrésistible.

Taciturne, il répondait aux questions en sursautant comme si on l'arrachait à une méditation qui l'absorbait sans trêve.

Le commandant lui avait fait quelques remarques, qu'il avait acceptées en bredouillant de vagues mots d'excuse, mais sans paraître vouloir redresser son attitude.

Il était temps d'intervenir et Germenay avait attendu cette soirée pour lui parler.

Il l'aurait fait sans vaine rigueur, en frère aîné ; il lui aurait montré comment, en oubliant d'être maître de lui, il engageait la responsabilité des autres, et il était sûr que cet avertissement suffirait à ramener au devoir strict l'excellente nature du jeune homme.

Il se doutait bien que le mal venait de Véronika.

Mais comment le faisait-elle souffrir ?

Depuis le retour de Rodosto, jamais son nom n'avait été prononcé.

Mais ce soir, en parlant de Daria, il aurait amené la conversation sur les femmes et aurait peut-être obtenu des confidences.

Il savait que Bérard n'aimait pas toujours son épiscopat d'homme d'avant-guerre.

Pourtant, il l'aurait éclairé sur le

danger de laisser trop de prise à l'imagination, et sur les folies de l'imagination tourmentée.

Mais Bérard n'était pas venu, emmuré sans doute par la mélancolie et l'inquiétude.

Parvenu à Galatasaray, Germenay remonta le col de sa pelisse.

La rue de Péra faisait un couloir à la bise qui poussait à ras de terre une fine poussière blanche.

Il s'engagea dans la rue Agahamam.

Il était plus de minuit.

Toutes les maisons étaient pleines de sommeil, la chaussée déserte.

Il marchait en écoutant le crissement de la neige sous ses pieds.

Il lui sembla entendre derrière lui des pas feutrés qui se rapprochaient.

Il se retourna.

Un homme le suivait.

Sans doute un habitant du quartier. Mais sait-on jamais ?

Il ralentit l'allure de manière à laisser dépasser.

L'homme, au contraire, se rapprocha vivement.

Lorsqu'il fut à son niveau, il reconnut Antoine.

Le Grec le dévisagea sans le saluer, et poursuivit son chemin.

Un peu avant